



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes françaises met en vente, à partir du 12 septembre 1959 à CASTRES et à partir du 14 septembre dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Jean JAURES.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 50 francs

Couleur : bistre foncé

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Le 3 septembre 1859 naissait à Castres (Tarn) Jean JAURES qui, par ses dons d'orateur, de journaliste, d'animateur, fut un des hommes politiques les plus en vue de la III^e République, avant la guerre de 1914. D'une famille aux ressources très modestes, il put — grâce aux sacrifices des siens — suivre les cours du collège de Castres. Il y accumule de brillants succès scolaires et y affirme de bonne heure son talent d'orateur. A l'Ecole normale supérieure où il rivalise avec son camarade de promotion, le philosophe Bergson, il se spécialise dans l'étude de la philosophie : après l'agrégation, il prépare à Albi, où il enseigne, sa thèse « sur la réalité du monde sensible » qui lui ouvre les portes de la Faculté de Toulouse.

Mais ce méridional ardent, très attaché à la province qui l'a vu naître et dont il restera jusqu'en 1914 le représentant au Parlement, est vite attiré par la politique. Dès 1885, benjamin de la Chambre des Députés, il suit d'abord la ligne politique d'un Gambetta et d'un Jules Ferry. Mais bientôt il amorce dès 1889 son évolution vers le socialisme, qu'accentue son rôle dans les luttes locales à Toulouse et à Carmaux. En 1893, il est élu député de Carmaux et sa vie se confond alors avec celle du socialisme français qu'il contribua plus qu'aucun autre à unifier, à organiser, à représenter avec éclat à la Chambre des Députés.

Jusqu'à sa mort, JAURES manifesta les dons les plus divers et fit preuve d'une prodigieuse activité : historien original, son « Histoire de la Révolution Française » a été à l'origine d'un renouvellement fécond de la méthode et de la compréhension historiques; démocrate passionné, il ne séparait pas ses convictions socialistes de la longue tradition démocratique française et ne cessait de les affirmer dans ses articles quotidiens. Il était un des plus grands orateurs du Parlement; ses adversaires eux-mêmes étaient sensibles à ses accents sincères et véhéments. Depuis l'aggravation de la situation internationale en 1905, il se consacra à ce qu'il considérait comme son but suprême : obtenir l'avènement d'un monde meilleur dans un monde en paix. Son action, souvent déformée et calomniée, lui attira de nombreuses haines : le 31 juillet 1914 il mourut assassiné, première victime d'une guerre qu'il avait vainement tenté de conjurer.